



Emeline De Bouver (Ecotopie), **Caroline Leterme** et **Christine Acheroy** du CERE : *A partir de l'étude du CERE "Apprendre dehors - Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu", un moment pour réfléchir ensemble aux raisons qui nous poussent à emmener nos publics dehors en ville et aux freins qui nous en empêchent.*

Emeline de Bouver : Chez Ecotopie, nous faisons une recherche sur le lien entre le dehors et l'écocitoyenneté, c'est une recherche-action participative, une recherche associative, qui des objectifs formatifs et de réfléchir ensemble et construire ensemble des outils pour nous aider dans job animateur notamment. Pour cette recherche, on a un groupe de travail d'une quinzaine d'animateurs et formateurs. Premier travail fait : réfléchir à l'écocitoyenneté, finalité un peu floue pour beaucoup, le fait d'emmener les enfants et publics dehors : cela reste abstrait, lointain, ou on le réduit à quelques gestes civiques. On est là-dedans on triture l'écocitoyenneté, pour en faire une grille qu'on peut s'approprier. On se pose des questions avec le groupe : qu'est ce qui dans le dehors induit l'écocitoyenneté, qu'est-ce qui vient des nos postures, ou est amené par la nature ?

Caroline Leterme et Christine Acheroy : CERE, Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance, reconnu en éducation permanente (publication d'analyses et d'études) ; notre champ = l'enfance de 0 à 18 ans. Chaque année, on publie une étude. L'an dernier, contexte de réouverture après le 1er confinement, beaucoup de questions dans les écoles, un engouement plus marqué pour les pratiques du dehors > on a eu envie de creuser cette thématique dans notre étude. Ce qui nous semblait important : mettre en valeur une vision globale des pratiques et postures de l'école du dehors, pour ne pas la limiter à : on va prendre l'air, ramasser qq marrons pour apprendre aux enfants à compter.

Avec Christine, on a creusé, dans la littérature anglo-saxonne, la notion de place-based education, qui a donné une approche théorique solide. Parallèlement, on voulait ancrer cela dans la réalité de terrain > on a réalisé l'interview de 6 enseignant(e)s, en sortant de l'opposition rural/urbain, en donnant la parole à des enseignants qui pratiquent aussi bien dans le milieu rural qu'en milieu urbain. A Verviers, Charleroi, Saint-Josse...

L'étude est téléchargeable ou peut être commandée en version papier.

Quatre parties : (1) le dehors pour apprendre (souvent le point de départ des enseignants : comment peut-on acquérir des compétences scolaires dehors) > développer une vision pédagogique globale - (2) le dehors pour contribuer au développement de l'enfant (bienfaits de la nature pour l'épanouissement de l'enfant) > considérer l'enfant dans son

être global, et pas seulement comme élève qui doit acquérir des compétences scolaires - (3) le dehors pour s'ancrer dans son milieu de vie > à nos yeux, tout projet d'école du dehors, va nourrir l'enfant dans son besoin fondamental d'appartenance (qui est aussi pilier du développement de l'estime de soi) et développer des liens avec un lieu qui soit significatif pour lui (4) ouverture vers l'éco-centrisme relationnel : posture éducative émergente qui permette aux enfants de grandir en créant des liens forts avec l'environnement et avec la planète.

> Lien vers l'étude de CERE sur le site <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article303>
Contact CERE pour commander l'étude en version imprimée : info@cere-asbl.be

Emeline De Bouver : Petit exercice proposé aux participants : Pourquoi je sors en ville avec des enfants ? A quel niveau est-ce que je situe ma motivation principale (choix entre différentes possibilités dans le schéma, fait de cercles : "moi", "les enfants, l'enseignant·e", "école et association", "localité, quartier", "institutions nationales, régions", "façons d'être au monde, visions du monde, imaginaires", "planète terre, environnement, monde vivant et non vivant"). (...) > Conclusion au vu des réponses : les finalités sont plurielles. La localité et le quartier sont centraux (alors que pour d'autres publics, c'est moins fort). On peut se retrouver à différents niveaux.

Caroline Leterme : Ce que je vais dire se situe plutôt, si on se réfère aux niveaux dont on vient de parler, dans : pourquoi je sors, (1) moi, en tant qu'animateur/enseignant, (2) les enfants et enseignant que j'accompagne et (3) l'école en tant que lieu et micro-société. Pour rappel, l'étude est basée sur des itw d'enseignants, ce sont eux qui sont en première ligne au quotidien avec les enfants. > surtout les finalités pédagogiques. Sortir, c'est être dehors pour apprendre. Le dehors = ctx d'apprentissage par excellence. Correspond à une **vision pédagogique globale** (ces enseignants ne scindent pas le dehors du dedans, enfant en vision globale). Souvent relèvent l'importance que les enfants acquièrent de l'autonomie (et souvent déjà dispositifs en classe en ce sens) couplée à un idéal de liberté, de choix (choisir ce vers quoi il va). Un enseignant de 6e primaire souligne : "l'extérieur c'est ce qui permet de sortir du discours 'vous apprenez cela car cela pourra vous servir à ça un jour'. Non, en extérieur, on voit directement pourquoi on apprend, et même on apprend directement > les apprentissages doivent être ancrés dans la vraie vie. On apprend sans savoir qu'on apprend.

Cf. Bernard Colot (instituteur retraité, français) qui a théorisé "l'école du 3e type", interviewé par mail : explorer le dehors, quel qu'il soit (même la banlieue en ville), permet d'observer des réalités. Cela permet à des pensées à des pensées à la fois individuelles et collectives de se confronter, s'élabore ; premières compréhensions du monde.

Chez ces enseignants interviewés, il y a une **articulation très fluide entre le dedans et le dehors**. L'école s'inscrit dans l'environnement, dans son quartier, et est ouverte à celui-ci. On rencontre d'autres personnes (quartier, associations...), certaines viennent à l'école, des habitants, des acteurs... Cf. Célestin Freinet disait : sa visée de l'école du dehors = enraciner l'école dans le réel et atténuer la rupture entre les deux milieux de vie de l'enfant : l'école et hors de l'école.

Conception des apprentissages, comment font ces enseignants ?

- notion de **libre choix** est importante (cf. une institutrice maternelle : c'est par le biais des sorties ou de ce que les enfants apportent en classe qu'on va construire des apprentissages, ce qu'on a vu dehors est intégré dedans);
- autre élément fondamental : **l'inattendu** (alors qu'en classe, l'enseignant a les choses au main), va là où il le souhaite d'une manière toute tracée. Une enseignante : Dehors on va apprendre dans le sens "à prendre", en faire un moment d'apprentissage et non l'inverse.
- tout ce qui a trait à la **complexité** : le simple fait de quitter la classe plonge l'enfant dans un milieu complexe et vivant, cela attise leur curiosité, leur sens de l'observation des enfants.
- permet de prendre ses repères dans ce monde, mais dans un territoire proche, relativement connu ou qui va le devenir : permet d'**apprivoiser le monde** sans en effacer la complexité mais dans qqch qui est à leur portée (pour ensuite le transférer à d'autres domaines : l'état du monde, des enjeux plus systémiques)
- dehors il n'y a **pas de filtre entre les enfants et le milieu** qui les entoure (alors que l'école a tendance à être aseptisée, fortement contrôlée par l'enseignant). L'école du dehors permet d'aborder des problématiques transversales et complexes. Cf. une institutrice de maternelle à Charleroi : on peut parler du patrimoine minier, du passé industriel de manière tout à fait naturelle, alors que ce n'est pas de la "matière" pour les enfants de 4 ans.
- les apprentissages sont **expérimentaux, interdisciplinaires et informels**. Cf une enseignante : "l'école, pour moi se résume à ceci : sortir, aller à la rencontre et se poser des questions". Il y a 1001 façons d'exploiter des choses au niveau pédagogique lors des sorties : les domaines culturel, historique, patrimonial... Mais au-delà, ce qui compte pour les enseignants, c'est surtout l'ouverture d'esprit que cela permet.
- les apprentissages sont davantage axés sur le **développement de compétences et la résolution de problèmes**. Théorie des **intelligences multiples** : on va mobiliser davantage de formes d'intelligence. Notamment la capacité à développer des compétences acquises dans le monde réel. Cf un enseignant : "On va dehors pour vérifier qu'on sait se débrouiller. Pour moi le seul rôle que doit avoir l'école, c'est de permettre à l'enfant de rentrer dans la vie. Point"

En résumé, dehors, les savoirs se construisent au départ des observations et questionnements des enfants (côté informel des apprentissages, qui est essentiel). A nos yeux, l'école du dehors pourrait participer à libérer l'école et les enseignants des programmes scolaires, très déterminés, du caractère formel du système scolaire qui - je pense que nous en sommes tous convaincus ici- n'est pas la vraie vie.

Christine Acheroy : je vais vous parler de cette approche anglo-saxonne : la *place-based education*. > La pédagogie, les processus éducatifs, la construction des connaissances doivent s'inscrire dans des lieux ordinaires et de vie et prendre en compte leurs spécificités.

"Place" = le lieu où on vit, et pas seulement un concept géographique ; un espace, à échelle humaine, à proximité de la maison ; une zone aux contours flous, c'est très subjectif (qu'est ce que le quartier? chacun donne des limites différentes car cela dépend où on va, ce qu'on y fait, ce qui nous y attire...) ; espace qui a ses spécificités (grand boulevard ou petites ruelles, à côté d'un parc ou d'une grande guerre, terrier parfois...) ; aussi un espace avec une histoire : l'histoire de la relation des êtres (tous les êtres vivants,

humains, animaux, végétaux, mais aussi les choses) dans cet endroit à travers le temps (passé et présent) > un espace avec une histoire, avec une culture particulière. Par ex. la ville est très riche, a énormément d'histoire, toute cette partie est à découvrir. La ville est un espace complexe où il y a énormément de relations entre les êtres.

Toutes ces spécificités donnent une identité au lieu. Quand on vit dans un lieu et qu'on le fréquente régulièrement à pied, on fait l'expérience de ce lieu par le corps et par les sens. Finalement notre lieu **fait sens** pour nous. Cela fait que chaque lieu est irremplaçable.

Pourquoi sortir avec les enfants ?

- leur permettre d'**expérimenter le lieu où ils vivent**, par le corps et les sens, qui permet de comprendre les choses par le corps (et non de savoir par la tête). Une opportunité pour observer, explorer l'environnement, rencontrer des personnes, des animaux, des espaces, du bâti... Ex. ici en ville, il y a énormément de personnes, d'êtres différents à rencontrer : habitants, professionnels, associations, animaux domestiques, animaux sauvages, végétaux...
- important = la posture. Cf Salomon Resnik : la ville n'est pas un espace indifférent, elle peut générer une inquiétude (on peut être inquiet quand on est seul dans la rue ou dans la foule, la rencontre aussi peut générer une inquiétude...)
- favoriser la capacité des enfants à être **disponible à l'insolite**, parce que toute expérience fait partie de la vie. Nora Pyyry parle d'**implication** = un mode d'être au monde engagé dans la joie, avec les êtres et les choses du monde, comme un élan (cf. les enfants ont cette curiosité de nature) et cela va avec l'enchantement (une sorte d'émerveillement), une situation fortement affective où on est pris, captivé par ce qui se passe. Un ex. en ville : elle observe son enfant dans la rue, qui voit pour la première fois des débris de verre, se penche, est captivé = une situation où il n'est plus observateur externe, il fait partie de la situation, il y a les rayons de soleil qui font que le verre scintille, aussi les bruits de la rue, les odeurs... : **l'enfant EST dans le monde**, il fait vraiment une expérimentation > cela permet de **comprendre** le monde, de tisser des liens aussi (les enfants peuvent faire des liens entre des phénomènes : une simple statue peut être source de bcp de questions : pourquoi est-elle là ? A quoi fait-elle référence ? Que s'est-il passé ?... On tire un fil d'un sujet à l'autre (interdisciplinarité).
- On rencontre des gens (ou des arbres, ou un bâtiment, une rue, une place), on crée des liens avec des personnes mais aussi des aspects du territoire (un bâtiment, une place..), on s'attache. Petit à petit naît un **sentiment d'attachement** et de nouvelles valeurs. > A force de vivre un lieu, on s'attache à un lieu, et on **s'identifie** à un lieu. Beaucoup d'auteurs parlent de ceci : on habite un lieu (vs on réside dans un lieu : on peut faire ses valises et partir sans problème, on n'est pas attaché), on a envie d'y revenir, on s'y sent en sécurité > On y a des attaches, du coup on développe un sentiment de **responsabilité** (pas envie de voir des déchets, que ce quartier tourne à rien, que par l'activité humaine dégrade certaines choses...). > Petit à petit, on a envie de **prendre soin** (= une sorte d'engagement citoyen au niveau du quartier) de certaines choses (par ex. un groupe d'habitants qui prend soin de moineaux, dans mon quartier car ils ne trouvent plus de lieux où nicher dans les bâtiments, etc > sensibilisation : ne pas boucher tous les trous des maisons, mettre des nichoirs...). Si les enfants ont ce sentiment, ils deviendront

responsables, et plus tard **s'engageront** dans leur quartier > de là il est plus facile de s'engager à un niveau plus global.

- On a observé, dans des études, que le fait de sortir avec les enfants développe de **nouvelles valeurs**, apparentées à l'**éco-centrisme relationnel** = perspective selon laquelle les êtres vivants et les choses d'un milieu sont interdépendants et forment ensemble un système. L'être humain en fait partie, n'est pas à part (vs perspective anthropocentrique ou l'humain utilise l'environnement comme une ressource). Cela peut générer un engagement citoyen dans une perspective de durabilité.

Conclusion : cela commence par sortir avec les enfants dans le quartier.

Remarque d'un participant : Dans cette notion de "commencer par le quartier", il faut noter que beaucoup de familles défavorisées ne connaissent qu'une rue ou deux, notamment les abords de l'école, circulent très très peu. Il est important d'agrandir la sécurité autour de la maison pour pouvoir aller plus loin. Si on les emmène directement plus loin, certains peuvent se sentir mal, perdus.